

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.



00046190

GUSTAVE N'EST PAS A LA NOCE !

... Les autres non plus

Comédie en deux actes

De

Colette TOUTAIN

Personnages :

Louis Gaucher maire, célibataire

Lily Latuile, secrétaire de mairie, célibataire

Elvire Gaucher, mère de Louis

Gustave, le futur marié

Marie, la future mariée

René, témoin du marié

Annette, témoin de la mariée

Alain, ou Aline gamin (e) déluré (e)

Bernard, cousin de Gustave

Virginie, tante de Marie
Rolande et Aimé, parents de Marie
Monique et Henri parents de Gustave
Martine, Eliane, Gilberte mère d'Eliane, Paul ... petits rôles.

Cette pièce est destinée à une troupe nombreuse, dont 7 hommes, 10 femmes, un ou (une) adolescent(e) + figurants.

Décor : La salle des mariages d'une mairie rurale. Fenêtre en fond de scène, trois portes, une en fond de scène donnant sur le bureau du maire, une autre sur un côté de la scène pour les toilettes et une grande porte d'entrée sur l'autre côté. Sièges, fauteuils pour les mariés, bureau, bouquet de fleurs, plantes vertes, buste de Marianne, portrait du Président de la République, magnétophone ou chaîne Hi-Fi ; la mariée est enceinte et ça se voit. Lorsque la cérémonie aura commencé, la grande porte d'entrée restera ouverte, c'est la loi.

PREMIER ACTE

A l'ouverture du rideau la scène est déserte. Lily Latuile, la secrétaire de mairie entre portant un vase de fleurs qu'elle pose sur le bureau et va chercher des papiers qu'elle dispose également sur le bureau. Celui-ci fait face aux sièges dont elle rectifie la position.

LILY – *(à la cantonnade)* Ah, c'est bien de Marie ça ! Elle a batifolé avec pratiquement tous les gars de la commune et elle se fait passer la bague au doigt aujourd'hui par ce nigaud de Gustave ! Dis-moi M. le maire, tu n'en a pas été amoureux, toi aussi de la future mariée ?

LOUIS – *(il entre en enfilant sa veste puis passe l'écharpe de maire)* Heu ... Heu ... Bien sûr que non voyons, tu es la seule dans mon cœur ma Lily, *(Il lui planque un baiser sonore sur la joue)* je n'aime que toi, j'te l'jure.

LILY – C'est pour ça que tu ne m'as pas encore fait ta vraie demande en mariage et que ça fait perpète que j'attends ma bague de fiançailles !

LOUIS – Ne t'inquiètes pas, dès que ma mère sera partie à la maison de retraite on publie nos bans.

LILY – C'est gentil de me rassurer, mais comme la maison de retraite n'est pas encore construite si ça continue j'aurai des rides avant la pose de la première pierre ! Un peu de courage Louis, parle-lui à ta mère !

LOUIS – Je n'ose pas, elle est tellement attachée à moi. Tu comprends, un fils qu'elle a dû élever seule en se saignant aux quatre veines...

LILY – Que tu dis, parce qu'elle est drôlement à l'aise ta mère ! Oui, bon, et alors ? Tu es un grand garçon maintenant, tu viens d'être élu maire, et tu vas me faire croire qu'elle te fait peur ?

LOUIS – Ben oui là ... et puis elle va crier que j'l'abandonne...

LILY – Ecoute, tu lui dis que si tu m'épouses elle aura une bru, gentille comme on n'en fait plus, et que je la dorloterai du matin au soir. Elle n'aura qu'à se laisser vivre.

LOUIS – Tu penses sérieusement ce que tu dis ?

LILY – *(elle rit)* Non, pas un mot ! Parce que dès qu'on sera mariés on l'installera dans le petit pavillon au fond du jardin en attendant la maison de retraite et on gardera la grande maison pour nous deux.

LOUIS – Lily ça ne marchera pas. Je t’assure qu’il faut que tu sois patiente...

LILY – Louis si tu ne m’épouses pas dans les trois mois qui viennent je dis oui à René qui me bassine avec sa demande en mariage depuis le collège.

LOUIS – Je suis tranquille tu n’épouseras pas René, sa mère est pire que la mienne, et sa sœur te ferait trop enrager !

LILY – C’est vrai que deux chameaux comme elles à gérer je ne sais pas si j’y arriverais ! ... Mais n’oublie pas ce que je viens de te dire : trois mois ! Bon, tu es prêt pour le premier mariage que tu vas célébrer depuis ton élection ? *(Elle rectifie l’écharpe tricolore que Louis avait mise du mauvais côté)*

LOUIS – J’ai le trac...Heureusement que tu es là ! Tu me soutiendras si je m’embrouille parce que toi, tu étais déjà secrétaire de mairie du temps de l’ancien maire, alors tu sais ce qu’il faut faire.

A ce moment, le jeune Alain rentre en courant dans la salle des mariages.

ALAIN – V’là les mariés qui arrivent ! Même qu’un des invités a déjà arrosé la noce, il marche un peu de travers. J’peux rester pour la cérémonie m’sieur le maire ?

LOUIS – Tout le monde peut rester : c’est la maison commune ici ! Mets-toi au fond, mais je ne veux pas t’entendre, compris ?

ALAIN – J’vous jure, j’dirai rien. Sauf après, à ma mère qui peut pas venir à cause de sa jambe cassée et qui veut que je lui raconte si vous allez vous tromper dans l’code. *(Innocemment)* Faut savoir conduire pour marier les gens ?

LILY – Effronté ! Poser des questions pareilles ! Il s’agit du code civil, pas du code de la route ! M. le maire est parfaitement prêt. *(A Louis)* Mets-toi derrière le bureau Louis et prends un air de circonstance.

ALAIN – *(curieux)* C’est quoi un air de circonstance ? C’est un air spécial pour le mariage ?

LILY – Suffit j’ai dit ! *(Alain s’assoit sur une chaise du dernier rang)*

LOUIS – (*à Gigi*) Tu m’as bien préparé les papiers ? Et mon discours comment tu le trouves ? (*Il les manipule nerveusement si bien qu’une feuille tombe sous le bureau. Ils n’ont rien vu*)

LILY – Tout est parfait. Tu vas bien t’en tirer, ça va être un mariage dont les mariés se souviendront toute leur vie. Tiens, j’entends des pas, les voilà ...

Mais ce n’est pas le cortège qui entre, c’est Elvire Gaucher, la mère de Louis. Elle s’assoit sur un des fauteuils réservés aux mariés. Elle est furieuse.

ELVIRE – Louis, pourquoi es-tu parti en douce en me laissant en plan à la maison ? Je n’allais pas manquer ton premier mariage tout de même !

LOUIS – Mais maman ce n’est pas un spectacle !

ELVIRE – Mon fils célébrant son premier mariage en temps que nouveau maire et tu voudrais que je manque cela ? Quelle ingratitude, moi qui ai tout fait pour assurer ton élection !

LILY – (*aimablement*) Bonjour madame Gaucher. Je suis certaine que Louis ... je veux dire M. le maire, était perturbé par l’imminence de cette cérémonie et qu’il ne vous a pas volontairement oubliée.

ELVIRE – (*sèchement*) Ma petite, contentez-vous de vous occuper de ce qui vous regarde. Louis, ton discours, passe-le moi que je constate par moi-même si tu as bien retenu tout ce que je t’ai dit.

LOUIS – Ca va maman. Mon discours est parfait. Lily, enfin je veux dire mademoiselle Latuile, l’a relu et l’a approuvé. Elle écrivait ceux de l’ancien maire, alors, tu penses ...

ELVIRE – (*pincée*) Je pense que ta secrétaire de mairie n’arrive pas à la cheville de ta mère qui te connaît parfaitement, et qui sait mieux que n’importe qui ce que tu peux dire ou ne pas dire.

On entend des bruits de voix et des rires dans les coulisses.

LILY – (*moins aimablement*) Madame Gaucher, j’entends le cortège arriver, voudriez-vous libérer le fauteuil, c’est la place de la mariée.

ELVIRE – Ma petite, je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous ! *(Elle se lève néanmoins et va s'asseoir derrière le bureau)*

LOUIS – Voyons, tu ne peux pas t'installer ici, c'est ma place et celle de Lily.

ELVIRE – Qui c'est Lily ?

LILY – Madame Gaucher, vous me connaissez depuis que je suis née, vous savez parfaitement comment je m'appelle.

ELVIRE – *(à son fils)* Alors, si je comprends bien, en tant que mère du maire je ne peux pas me mettre à côté de toi ? C'est un comble !

LOUIS – Maman ... !

LILY – Non, vous ne pouvez pas ; mais vous pouvez prendre place au fond, comme tous les habitants de la commune qui vont assister à la cérémonie.

ELVIRE – *(aigrement)* Ah, je constate qu'on a vraiment peu d'égards pour moi, alors que ça devrait être le contraire ! *(Elle se lève et va s'asseoir au premier rang des chaises)*

Et voici que le cortège de noce arrive.

LILY – *(qui va au devant d'eux)* Entrez, entrez. Gustave et Marie, venez par ici. *(Elle indique les fauteuils aux futurs mariés)*, les témoins de chaque côté, les parents des mariés derrière, puis la famille et les amis. *(Elle fait déplacer plusieurs fois Elvire qui finit par se retrouver au dernier rang à côté d'Alain)*

ELVIRE – *(à Lily)* C'est un affront, un véritable affront et je m'en souviendrai ma petite !

Pendant que tout le monde s'installe Louis va serrer des mains, Gustave a le dos tourné et parle avec ses parents pendant que Lily et la future mariée discutent un peu à l'écart.

MARIE – Lily, sois franche, comment tu me trouves ?

LILY – Rien à redire, tu es très belle, bien coiffée, bien maquillée ! Mais pour ta robe, dis-moi, ce ne serait pas la toilette de ta cousine qui s'est mariée l'année dernière, celle qui est plate comme une limande ?

MARIE – Oui c'est la sienne ; dans ma position je n'allais pas gâcher de l'argent pour une robe neuve.

LILY – Et comment t'as fait avec ton gros ventre pour rentrer dedans ?

MARIE – La couturière a lâché toutes les coutures et j'ai mis une gaine. Ca ne se voit pas trop ?

LILY – Ben si, quand même. Mais qu'est-ce que ça fait, de toute façon, tout le monde est au courant. C'est pour quand au fait ?

MARIE – Pour la mi-juillet, et forcément pour Gustave et ses parents ce sera un prématuré !

LILY – Parce que ce n'est pas lui le père ! T'es culottée quand même ! Eh bien alors cette année tu vas rater la fête nationale, les lampions, le bal...

MARIE – Et l'après-bal, le meilleur ! Mais il fallait que je me case vite fait tu comprends ... donc j'ai choisi Gustave.

LILY – Dame, il a une grosse exploitation, il est riche et surtout il se laisse mener par le bout du nez ! C'est ça, hein ?

MARIE – Ben oui tiens ! Et toi, quand est-ce que tu te décides ?

LILY – J'attends toujours que Louis me fasse sa demande alors je viens de lui poser un ultimatum : dans trois mois on publie les bans ou bien je dis oui à René.

MARIE – René ? T’es folle ! Baratineur et tout et tout, mais pour le reste, réputation complètement surfaite !

LILY – On dirait que t’as vérifié ?

MARIE – Ben oui, tiens !

LILY – (*soupçonneuse*) Et Louis, t’aurais pas vérifié des fois ?

MARIE – Ben ... (*Un temps*)... Heu ... Non, tu vois, j’ n’aurais pas pu faire ça à ma meilleure copine.

MARIE – J’espère, parce que sans ça je t’arrache les yeux...

A ce moment, le maire revenu derrière son bureau interpelle Lily.

LOUIS – Lily ... Heu ... Mademoiselle Latuile, est-ce qu’on peut commencer ?

BERNARD – (*à la cantonnade*) Ben oui, commençons, faudrait voir à ne pas trop prendre de retard, ya la traite à faire avant le repas de noce !

LILY – Les mariés, si vous voulez bien vous asseoir ...

Marie et Gustave s’asseoient sur les fauteuils.

LILY – Les témoins ... Jeannette ici ... René ... tiens, où il est René ?

ALAIN – (*hilaré*) Il n'est pas là ? Ca alors c'est la tuile mademoiselle Lily ! J'vais en avoir des choses à raconter à ma mère !

LOUIS – Tais-toi gamin ! Encore un mot et tu sors ! Bon, on ne peut pas commencer sans témoin. Quelqu'un sait où il est René ?

VIRGINIE – J'l'ai vu partir en voiture sur la route de Véron tout à l'heure ; il a dû oublier qu'il était d'mariage.

GUSTAVE – Ma tante, ne vous inquiétez pas, il va arriver, je sais où il est, il est parti chercher sa petite sœur au Mans, parce qu'elle a raté le train de 10 heures.

VIRGINIE – (*hargneuse*) J'n'suis pas encore ta tante, mon gars. Tant que M. le maire n'a pas prononcé la formule adéquate t'es rien pour moi. D'ailleurs je lui ai dit, à ma nièce « qu'est-ce qui t'a pris de choisir celui-là alors que tu pouvais avoir un gars de la ville ? »

MARIE – Ma tante !

VIRGINIE – Ben quoi ? Belle comme tu es, t'aurais pu marier au moins un fonctionnaire !

MONIQUE – Mêle-toi de ce qui te regarde Virginie. Gustave est un bon gars, et il a du bien, ta nièce ne peut pas en dire autant. Ah ! Si j'avais eu mon mot à dire...

HENRI – Oui, parfaitement, moi-même si j'avais eu mon mot à dire ...

MONIQUE – (*froidement*) Tais-toi l'père !

HENRI – (*résigné*) C'est bien ce que je disais !

ROLANDE – Mais vous n'avez rien à dire ! Qui c'est qui a mis la charrue avant les bœufs et qui a mis ma fille dans cette position, hein ? La honte que ça nous a fait, tiens !

AIME – La honte, c’est le mot : j’ose plus me montrer au bistrot.

ROLANDE – *(froidement)* Pas de commentaires papa !

MARIE – Maman, ce sont mes affaires, enfin !

GUSTAVE – Belle-maman, Marie et moi on a peut-être été un peu vite, d’accord, mais dès qu’elle m’a dit pour le petit je lui ai fait ma demande, ça vous ne pouvez pas me le reprocher.

VIRGINIE - Et ça se marie en robe blanche ! Les traditions se perdent. Ah, de mon temps...

LILY – De votre temps tout était beaucoup mieux, on le sait. Mais aujourd’hui on est tous réunis pour le mariage de Gustave et Marie, c’est un jour de fête et dès que René sera arrivé ...

A ce moment, une jeune fille entre dans la salle par la grande porte, elle s’approche du bureau. C’est Martine la sœur de René.

LOUIS – Martine tu es toute seule ? Qu’est-ce que tu as fait de René ?

MARTINE – Je ne l’ai pas vu à la gare, c’est Paul qui m’a ramenée sur son tracteur.

ANNETTE – *(étonnée)* Tu connais Paul, toi ?

MARTINE – Ben oui, on se voit souvent. Même que ...

ANNETTE – *(déçue)* Ah bon ! Même que quoi ?

MARTINE – (*gênée*) Rien, rien...

LILY – Mais enfin, René était parti te chercher à la gare, et on l’attend pour commencer le mariage !

MARTINE – (*étourdimement*) Il a dû s’arrêter en ville, il dit qu’il vient me chercher et il me fait le coup à chaque fois !

LILY – Où ça, en ville ?

MARTINE – (*gênée*) Ben ... Heu ... Enfin j’ai pas à donner l’emploi du temps de mon frère devant tout l’monde quand même ! (*Elle va s’asseoir*)

LILY – (*à part*) Ca doit être une femme ! Oh le culot ! Quand je pense qu’il me bassine depuis des années avec sa demande en mariage !

Une jeune fille dans la salle :

ELIANE - (*en pleurs*) Moi je l’aime, René, je veux me marier avec lui ...

Sa mère, à côté d’elle :

GILBERTE – Qu’est-ce que tu racontes? Arrête de pleurer et mouche-toi. Et que je t’y prenne avec lui ! Non mais ... !

LOUIS – Lily ... Heu ... Mademoiselle Latuile, qu’est-ce qu’on fait ?

LILY – (*vexée*) On lui fait honte devant tout le monde, tiens ! Ca lui fera les pieds !

LOUIS – Mais de quoi tu parles, là ?

LILY – De René, de qui veux-tu que je parle ?

LOUIS - Mademoiselle Latuile, je parlais, moi, de la cérémonie de mariage.

LILY – Oh, pardon M. le maire, mais on ne peut pas fonctionner sans témoin, il faut l'attendre.

MARIE – (*à Gustave, énervée*) Tu ne pouvais pas choisir quelqu'un de plus sérieux parmi tous tes copains d'enfance ?

GUSTAVE – (*piteux*) C'est lui qui s'est proposé, alors ...

MARIE – Alors, alors ... Tu t'es laissé faire, comme d'habitude !

MONIQUE– (*à Gustave*) Mon gars, fais attention : si tu commences à te laisser marcher sur les pieds tu ne seras pas maître chez toi. Tu peux encore dire non tu sais.

ROLANDE – (*péremptoire*) Tu oublies la position de ma fille, Gustave va être père, faut qu'il assume.

MONIQUE – Oui, ben justement, je m'pose des questions, peut-être que Gustave n'a rien à voir là-dedans !

Réaction amusée ou choquée de toute l'assemblée.

MARIE – Gustave, dis quelque chose, enfin !

GUSTAVE – Marie je te prends pour épouse, pour le meilleur et pour le pire, voilà ...

LOUIS – Voyons, voyons Gustave, faut pas que tu dises ça à Marie si vite, il y a des règles à respecter.

BERNARD - Bon ben moi j'vais boire un coup au bistrot, c'est trop long votre mic-mac, j'ai bien fait de rester garçon ! *(Il va pour sortir)*

A ce moment le téléphone sonne dans le bureau du maire.

LOUIS – Lily ... Heu ... Mademoiselle Latuile, vous pouvez aller répondre ?

LILY – J'y vais M. le maire. *(Elle se précipite dans le bureau et tout le monde surveille son retour car elle a poussé un cri et revient en courant)* M. le maire, c'est Paul au téléphone, il vient de trouver tes vaches sur la route de Loutré, il dit qu'il ne peut pas les faire rentrer tout seul, qu'il a besoin d'aide.

LOUIS – Mon troupeau de limousines ! Heu ... Lily, qu'est-ce que je fais ?

BERNARD – *(qui finalement n'était pas sorti)* Ben, puisque le gars René se fait attendre, on va les rentrer tes vaches.

LOUIS – Ce n'est peut-être pas très réglementaire... ?

LILY – Sans doute, mais c'est pressé ! Tes limousines, voyons, vas-y !

LOUIS – Vous avez raison mademoiselle Latuile. Tous les hommes avec moi.

Gustave ne bouge pas. Marie le bouscule.

MARIE – Ben, qu'est-ce que tu attends, vas-y !

GUSTAVE – Pas le jour de mon mariage quand même !

MARIE – Vas-y que j'te dis !

GUSTAVE – Bon, bon, j'y vais.

VIRGINIE – (*hargneuse*) Ben, on n'est pas sortis de l'auberge !

Louis, Gustave et les invités masculins de la noce sortent. L'assemblée papote en sourdine pendant que Marie, Jeannette et Lily discutent et qu'Alain va tripoter le magnétophone ou la chaîne Hi-Fi en douce.

ANNETTE – (*à Lily*) C'est vrai que René t'a demandé de l'épouser ?

LILY – Plutôt cent fois qu'une, pourquoi ?

ANNETTE – Parce que l'autre soir, au bal à Vorèges, il me serrait de près, il est drôlement entreprenant.

MARIE – C'est un baratineur, il fait le coup à toutes les filles. A moi aussi il l'a fait.

ANNETTE – Alors, il ne faut pas le croire ?

LILY – Surtout pas ! J'espère qu'il ne t'a pas proposé une sieste avec lui dans une grange ?

ANNETTE – Ben si justement. Comment tu sais ça ?

LILY – Oh, moi, je ne l’ai jamais fait, mais il y a d’autres filles qui ... Tu n’y es pas allée j’espère ?

ANNETTE – (*gênée*) Ben si, dur de lui résister. Si j’avais su ...

MARIE – Idiote, va ! Je croyais que tu fréquentais Paul ?

ANNETTE – Oui, c’est vrai, mais mes parents ne sont pas d’accord, ils disent que d’ici à ce que son père lui laisse la ferme on tirera le diable par la queue, alors on se voit en cachette. Dites au fait : Paul, vous l’avez déjà rencontré avec Martine ?

MARIE – Par ci, par là, oui.

LILY – Ca m’est arrivé, en effet.

ANNETTE – Ca alors ! Si elle cherche à me le prendre elle me le paiera !

MARIE – Si tu sors avec Paul, qu’est-ce que tu faisais avec René alors ? Paul n’était pas au bal avec toi ?

ANNETTE – Ben non, il n’avait pas pu venir, alors comme il y avait René qui me pressait ... Oh la la, vous ne le direz pas à Paul pour le bal à Vorèges, hein ?

LILY – Bien sur que non, entre copines faut se soutenir. Vous n’avez pas poussé l’expérience trop loin ?

ANNETTE – C’est-à-dire ?

MARIE – Ma parole, elle est bête ou quoi ? C'est un coureur qu'on te dit !

ANNETTE – Trop tard, vous auriez dû me le dire avant, les filles.

LILY – *(un peu amère)* Et une de plus, une !

MARIE – Oh tu sais, moi je crois qu'il les collectionne parce toi tu lui résistes !

A ce moment justement René entre, décontracté. Murmures dans l'assemblée.

LILY – *(l'apostrophant)* Tiens quand on parle du loup ... Dis donc René, tu ne te sentiras pas légèrement en retard par exemple ?

RENE – Eh là, doucement, j'avais un truc important à faire.

MARIE – Ah oui ! Et le jour où Gustave t'a demandé d'être témoin à son mariage et d'être à l'heure ! On peut savoir de quel truc il s'agit ?

RENE – Oh c'est une question de boulot, j'avais quelqu'un à voir vite fait...

MARIE – *(ironique)* Ca, pour ce qui est de faire vite !

LILY – Et ce quelqu'un, tu ne l'as pas ramené avec toi ?

RENE – *(surpris)* Pourquoi faire ?

MARIE – Tu nous l’aurais présenté. Quelqu’un de si important pour que tu arrives en retard à mon mariage, ça vaut le coup de « la » connaître.

RENE – Mollo les filles, ça ne vous regarde pas ! (*L’assemblée s’amuse ou ricane*) Et puis quand on se marie pour la vie, on n’est pas à cinq minutes près, hein Marie? D’abord, je ne vois pas Gustave et M. le maire.

MARTINE – (*qui se lève*) Tu ne m’aurais pas oubliée à la gare par exemple ?

RENE – Je vois que tu t’es débrouillée toute seule soeurette, c’est bien. Faudra prendre l’habitude de ne plus compter sur moi.

MARIE – (*à la cantonnade*) Attention les filles, vous voilà prévenues, faut pas compter sur lui.

Pleurs appuyées d’Eliane. Sa mère lui donne une gifle. Louis ainsi que Gustave et les hommes rentrent.

LOUIS – Ca y est, on va pouvoir continuer, les vaches sont rentrées au pré.

BERNARD – (*s’essuyant le visage*) T’aurais pu nous offrir un coup au bistrot en passant, j’ai attrapé chaud à courir après la Margotte. Sacré caractère, sacré bestiau que tu as là !

LOUIS – (*tout heureux*) J’l’ai présentée au concours la semaine dernière. Elle a remporté le premier prix !

LILY – M. le maire, il serait peut-être temps ...

LOUIS – C’est vrai, pardon. (*Il voit René*) Ah, puisque René est arrivé, la cérémonie va commencer. Les futurs mariés, les témoins, les parents, mesdames messieurs si vous voulez bien reprendre vos places...

MARIE – (*à Gustave, fâchée*) Tu es tout sale ! Et tu as vu dans quel état sont tes chaussures ?

GUSTAVE – Ben tu as voulu que j’y aille, hein ? Et après les averses d’hier le champ était détrempé...

MONIQUE – Encore une fois ne te laisse pas marcher sur les pieds, mon garçon !

ROLANDE – Je regrette, ma fille a raison, est-ce que c’est une tenue correcte pour un mariage ?

HENRI – C’est la faute de Louis, pas la sienne. Si le maire avait consolidé ses clôtures au lieu de passer son temps dans les réunions électorales...

MONIQUE – Henri, tais-toi !

HENRI – *(résigné)* Ce que j’en dis ...

LOUIS – Oui, silence s’il vous plaît. René, tu prends ta place.

RENE – Je me mets où ?

LILY – A côté de Gustave.

RENE – *(clin d’œil)* J’aimerais mieux être à côté de Marie. Annette, on change de place ?

ANNETTE – Pas question. Et d’abord je ne te parle plus !

RENE – Oh là là, de mauvais poil un jour comme ça ma belle ?

ANNETTE - Pas de familiarités s'il te plaît !

RENE – *(rieur)* Comme tu veux, mais tu as la mémoire courte !

LILY – Assez parlé ! René, tu ne peux pas changer de place, tu dois rester à côté de Gustave puisque tu es son témoin, c'est comme ça !

LOUIS – *(qui s'éclaircit la gorge)* Hum ... Hum ... Voyons ... avant de procéder à la cérémonie proprement dite ...

ALAIN – *(qui se lève)* C'est drôlement long ! Je vais être en retard pour aller chercher le lait à la ferme.

LILY – Eh bien, vas-y tout de suite !

ALAIN – Ah non, faut que je lui raconte tout à ma mère, elle n'a pas pu venir parce que ...

LOUIS – On le sait, tais-toi ! Melle Latuile, qu'est-ce que j'ai fait de mon discours ?

LILY – Je vous l'ai préparé ... Ah, vous l'avez probablement mélangé avec le dossier ... attendez, je vous le retrouve ...

Elle remue fébrilement les feuilles mais ne trouve pas le discours. Mimique désolée de Lily à Louis.

LOUIS – Bon, tant pis, je vais m'en passer, j'ai tout dans la tête. Mademoiselle Latuile si vous voulez bien mettre une introduction musicale ?

LILY : Tout de suite M. le maire. *(Elle s'exécute, mais l'air qui sort de l'appareil n'est pas du tout adapté à un mariage. A choisir de manière à faire rire)*

LOUIS – (*furieux*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

LILY – (*ébahie*) Je ne comprends pas, j'avais tout préparé ...

ELVIRE – Et ça se prend pour une employée efficace ! Ah, si tu m'avais laissé t'aider !

LILY – (*qui a retrouvé le bon air*) Ca y est, vous pouvez commencer M. le maire.

LOUIS – (*quelques secondes pour la musique puis*) Hum ... Hum ... Chers Marie et Gustave, chers amis d'enfance que je vais avoir l'honneur de marier, chers parents, chers concitoyens c'est de mon premier mariage dont je vais vous parler ...

BERNARD – Bon d'là ! Tu nous avais caché ça M. le maire !

LOUIS – Quoi donc Bernard ?

BERNARD – Que t'étais marié tiens pardi !

ELVIRE – (*qui se lève, indignée*) Mon fils marié sans mon autorisation ?

ALAIN – (*Qui se lève*) Qui c'est sa femme que j'le dise à ma mère ?

LOUIS – Maman, quand je parle de mon premier mariage, je veux dire le premier mariage de mon mandat de maire, enfin !

VIRGINIE – Réfléchis bien avant de choisir ta femme mon gars, avec une mère comme la tienne, je la plains d'avance la pauvre !

ELVIRE – Qu'est-ce qu'elle raconte celle-là ? Louis réponds-moi tout de suite !

LOUIS – Mais maman je n'ai pas l'intention de me marier !

LILY – (*surprise*) Ah bon ?

LOUIS – (*qui bafouille*) Enfin, pas tout de suite !

LILY – (*rassurée*) Ah bon !

ELVIRE – (*qui se rengorge*) J'ai déjà une prétendante en vue pour lui, un beau parti ... Faut quelqu'un qui pose bien pour être la femme du maire !

LOUIS – Maman enfin, qu'est-ce que tu vas inventer ... ?

LILY – Loulou ... Heu ...M. le maire, c'est vrai ça ?

LOUIS – (*gêné*) Heu ... Revenons à nos moutons ... Heu ... C'est-à-dire au discours.

RENE – (*qui rit*) Ben moi, j'l'ai déjà choisie ma future femme. Lily, on s'marie quand ?

LILY – (*glaciale*) A la saint glin-glin, tiens !

ELIANE (*qui pleure*) René, je l'aime moi ...

GILBERTE – Quoi ? Tais-toi idiote !

ANNETTE – (*à part*) Ben décidément l'autre soir à Vorèges j'aurais pas dû ... Pourvu que Paul ...

MARIE – (*agacée*) Dis, M. le maire, si tu t'occupais un peu de nous ? J'ai peur d'accoucher avant d'avoir l'alliance au doigt !

BERNARD – Et il faut penser à la traite, autrement c'est les vaches qui ne seront pas à la noce ! (*Rires*)

LILY – Un peu de silence s'il vous plaît. C'est une cérémonie de mariage !

GUSTAVE – Vas-y Louis ! Presse un peu. On n'a pas que ça à faire.

RENE – (*montrant Marie*) Ben si, vu que le reste est déjà fait ! (*Rires*)

HENRI – Si on passait directement aux formalités ?

MONIQUE – Henri, enfin ! C'est quand même le mariage de ton fils unique, faut tout faire dans les règles !

LOUIS – Bon, je reprends ... donc, je disais, avant les paroles officielles et réglementaires que je vais prononcer devant vous je voudrais vous dire combien je suis content d'avoir été élu maire pour avoir le plaisir et l'honneur de marier deux de mes plus chers amis d'enfance avec lesquels depuis la maternelle on a toujours été habitués à tout partager ...

RENE – (*clin d'œil*) Ah, ça c'est sûr ... Et la Marie a toujours été généreuse !

GUSTAVE – (*à René, vexé*) Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est vrai qu'elle a bon cœur Marie, elle a du sentiment !

RENE – (*clin d’œil*) Oh, elle n’a pas que le cœur de bon !

BERNARD – (*clin d’œil*) Et pas seulement que du sentiment !

LILY – Allez-vous vous taire à la fin ! ... Un peu de retenue tout de même ! Le discours de M. le maire n’a pas besoin de commentaires ... vas-y Louis, oh, pardon, continuez M. le maire.

LOUIS – Bon j’étais en train de dire que pour mon premier mariage – celui que je vais célébrer, hein ? – je suis content que ce soit celui de Marie, une fille de chez nous qui à ce que je constate n’a pas perdu de temps pour augmenter la population de notre belle commune, ce qui me réjouit, en tant que premier magistrat de Torcy, et surtout quand je vois tant de monde ici réuni dans notre salle des mariages, salle qui, entre parenthèses, vient tout juste d’être superbement rénovée par l’entreprise de René ...

RENE – Merci M. le maire pour ta publicité gratuite, mais mon carnet de commandes est plein.

BERNARD – (*à la cantonnade*) C’est un bon parti le René, il a des sous ; pensez-y mes jolies !

ELIANE – (*qui crie*) Moi je pense tout le temps à toi René !

GILBERTE – (*re-gifle*) Ca suffit Eliane !

LILY – Silence, laissez M. le maire faire son discours !

LOUIS – (*gaffant*) Je disais donc que sous l’œil bienveillant de notre Président de la République j’allais célébrer cette union bienvenue puisqu’on ne pensait pas qu’un jour Gustave trouverait chaussure à son pied. Mais comme ça pressait, et que Marie devait donner rapidement un père à son enfant ...

GUSTAVE – (*qui l’interrompt*) Qu’est-ce que tu veux dire avec ta chaussure ?

MARIE – Et avec « un père à mon enfant » ?

LOUIS – *(qui bafouille)* Heu ... Je ... Je ... voulais parler de ... régularisation !

BERNARD – Bien dit ça, voilà un mariage qui va sûrement en arranger quelques uns !

MONIQUE – Dis-donc Louis, tu ne serais pas en train de dire que Gustave n'est pas capable de plaire à une fille ? Et de lui faire un petit ? Bon, c'est sûr qu'à ses vingt ans passés, quand il a eu les oreillons on s'est demandé ... *(Elle se retourne vers l'assemblée)* Un bon garçon comme lui il a bien le droit d'être heureux ! Mais il a fallu qu'il s'arrête sur celle-là ...

ROLANDE – Elle n'est pas assez bien pour ton gars, ma fille ?

MONIQUE – Ce que je veux dire c'est qu'elle s'est jetée littéralement à sa tête, si bien que quand on a su pour le petit, on s'est posé des questions toujours à cause des oreillons !

VIRGINIE – Moi j'veous r'dis qu'elle aurait pu choisir un ingénieur ou un fonctionnaire ! Ma nièce, tu te vois passer ton temps entre les vaches et les cochons de ton bouseux de mari ?

MONIQUE – *(furieuse)* Ca alors ! On croirait que tu as oublié que ton père travaillait chez Arsène, le père de Louis et que t'es partie à la ville quand il t'a laissée tomber pour épouser Elvire ! Et ta fille, la Claudine ce serait-y pas la demi-sœur de Louis par hasard ?

VIRGINIE – Crache ton venin, vas-y, ça ne m'empêchera pas de dire ce que je pense !

ELVIRE – *(qui se lève, indignée)* Salir la mémoire d'Arsène Gaucher mon défunt mari ! Louis est son seul enfant, je le jure !

VIRGINIE – *(ricanant)* Et elle le jure !

ROLANDE – Bon, c'est fini ces suppositions ? Ma fille et Gustave se sont, comment je dirais... heu... fréquenté d'un peu trop près, on a fait contre mauvaise fortune bon cœur, ils régularisent, alors M. le maire, qu'on en finisse !

BERNARD – Ca, la Marie, pour ce qui est de fréquenter d'un peu trop près ...

ROLANDE – Et alors ? Qu'est-ce que tu en sais, toi, le vieux gars ?

BERNARD – Oh moi c'que j'en dis ...

VIRGINIE – Et moi c'que j'en dis c'est qu'on devrait lever un impôt sur les chauds lapins, mâles ou femelles, ça en refroidirait peut-être quelques uns !

ANNETTE – (*regard vers René*) Et il y en a qui sont dans la salle !

ALAIN – (*qui se lève*) J'peux dire quelque chose ?

ROLANDE – Tais-toi gamin, ces histoires ce n'est pas de ton âge.

ALAIN – Dommage, parce que moi, je sais des trucs ...

LILY – A propos de qui ou de quoi ?

ALAIN – Ben voilà, un jour que je revenais de Vouillé et que je passais près de la ferme du Chêne, j'ai entendu des rires qui venaient de la grange, alors je me suis glissé dedans en ne faisant pas de bruit et j'ai vu Marie et lui là, (*Il montre Louis*) M. le maire quoi, ils étaient couchés dans le foin et ils avaient l'air de drôlement discuter.

LOUIS - (*qui bafouille*) Mais non, mais non ... c'est un mensonge pur et simple !

MARIE – (*toute rouge, se retournant vers Alain*) Quel culot ! Raconter des horreurs pareilles le jour de mon mariage ! Viens ici que je t'en colle une !

MONIQUE – (*à Alain*) Tiens tiens ! Continue gamin, ça m'intéresse !

ALAIN – J’ai entendu qu’elle lui disait au maire : « Sois pas déçu, ça ne change rien, on continuera à se voir après. »

ROLANDE – Après quoi ?

ALAIN – Ah, ben, je n’en sais pas plus, moi !

MARIE – Oh ! Le sale gosse ! Tu ne peux pas te taire, non ?

GUSTAVE – (*A Alain*) Et c’était quand ?

ALAIN – Ben c’était la semaine dernière, jeudi, jour du marché.

LILY – (*toute pâle*) Ce n’est pas possible, M. le maire était parti ce jour-là à la réunion des maires du canton.

LOUIS – (*assez paniqué, qui s’essuie le visage avec son mouchoir*) Exact, la réunion des maires ... J’y étais ... bien sûr ... Merci de le rappeler mademoiselle Latuile. Bon l’incident est clos, je continue ...

GUSTAVE – (*partagé*) Pas si vite ! Marie, c’est vrai ce que le gamin raconte ?

MARIE – Bien sûr que non, tu penses !

BERNARD – (*à Louis*) Sauf que si c’était jeudi, ça ne pouvait pas être le jour de la réunion des maires, parce que le maire de Vorèges était avec moi pour acheter des moutons et qu’on a passé toute la journée à les trier pour les embarquer dans nos bétailières.

LILY – (*qui se remet*) Bon, Alain s’est trompé, il a vu quelqu’un d’autre et là, il fait son intéressant. (*A Alain*) Encore un mot et tu sors, compris ? M. le maire, la fin de votre discours s’il vous plait.

GUSTAVE – *(buté, à Marie)* Attends ! Le jour du marché tu m’as dit que tu ne pouvais pas venir avec moi choisir les alliances parce que tu allais chez la couturière...

MARIE – Oui, et alors ?

GUSTAVE – Alors, ça vient de me revenir, je l’ai vue, moi, la couturière au marché, avec ses sacs à provisions, en train de causer avec la mère de Louis ...

ELVIRE – En effet, et elle n’était pas du tout pressée de rentrer chez elle.

VIRGINIE – Ca ne m’étonne pas, comme commères, dans le bourg, toutes les deux il n’y a pas mieux !

ELVIRE – *(elle se lève)* Parce que tu n’as pas la langue bien pendue, toi ?

VIRGINIE – Oh, j’pourrais raconter des choses.... Tiens, à propos d’Arsène ...

LILY – Suffit mesdames ! C’est un mariage tout de même !

GUSTAVE – *(à Marie)* Tu me réponds, oui ou non ?

MARIE – Ben oui. Je l’ai attendue justement la couturière, et drôlement longtemps, elle m’avait oubliée. Dis, Gustave, tu ne crois pas qu’on a autre chose à faire qu’à se fâcher aujourd’hui ?

GUSTAVE – *(qui hausse le ton)* J’veux être sûr que tu ne m’as pas fait cocu avant le mariage ! *(Rires de l’assemblée)*

René, voyant la situation s’envenimer prend une décision qui ne sera pas sans conséquences !

RENE – Mon vieux, j’vais te rassurer, ce n’est pas Marie et Louis que le gamin a vus, c’était moi avec une demoiselle. Mais par galanterie je n’peux pas dire qui c’est. *(Rires de l’assemblée)*

ELIANE – *(en pleurs)* Snif...snif ... et ce n’était pas moi !

GILBERTE – Ben heureusement, tiens !

ALAIN – *(tout fort)* Hé, je ne suis pas miro tout de même !

GUSTAVE – *(à René)* Mon vieux, si tu ne dis pas qui c’était la fille en question, moi je quitte la salle. J’veux être sûr de la réputation de ma future femme. *(Ricanements divers des femmes, Barnabé, Louis et René se regardent d’un air entendu)*

MONIQUE – Bien dit mon gars.

HENRI – C’est qu’il faut qu’on soit convaincus que le petit il est bien d’not’ sang, c’est qu’il héritera de la ferme après not’ Gustave !

MARIE – *(suppliant des yeux René)* René, finis ce que tu as commencé, sans quoi on n’a plus qu’à annuler le mariage.

RENE – Ben ... j’peux vous dire que c’était une fille de Torcy ... là, vous êtes contents ?

GUSTAVE – *(buté)* Et Marie, elle n’est pas de Torcy peut-être ? Bon, ben si tu ne dis pas le nom de la fille vous ferez le mariage sans moi. Adieu Marie, je t’aimais bien tu sais ... *(Il va pour sortir vivement)*

MARIE – *(qui court derrière)* Gustave, reviens voyons !

RENE – *(qui la suit)* Oui, reviens Gustave, je vais te dire qui c’est ... Voilà ... Voilà ... c’était Lily. *(Mimique désolée en direction de Lily)*

LILY – (*abasourdie*) Moi ?

ANNETTE – (*ironique, à Lily*) Tiens tiens, ce n'est pas ce que tu nous as raconté tout à l'heure !

ELVIRE – (*à son fils*) Ta secrétaire de mairie avec ce joli-cœur, eh bien, c'est du propre !

LOUIS – (*qui bafouille soulagé*) Lily ... Heu ...Melle Latuile peut faire ce qu'elle veut avec qui elle veut, ça ne nous regarde pas.

LILY – (*furieuse à Louis*) C'est tout ce que ça te fait ? Alors je vous préviens, M. le maire, que vous aurez un deuxième mariage à célébrer dans trois mois. René, tu veux toujours m'épouser ?

RENE – Tout a fait Lily. On publie nos bans dès demain !

ELIANE – (*qui pleure de plus belle*) Oh non, pas ça !

GILBERTE – Tais-toi effrontée !

GUSTAVE – (*qui revient entraîné par Marie*) Bon alors s'il s'agit de René et Lily ça change tout. Louis, marie-nous et qu'on en finisse.

LOUIS – (*à part*) Ouf ! ... Alors je disais donc que j'étais fier et heureux ...

MARIE – Ah non ! Tu ne nous recommences pas ton discours. Dis ce que tu as à dire, on va te répondre oui et tout sera terminé.

LOUIS – Mais j'avais préparé tout un laïus, je n'ai pas envie d'y renoncer.

LILY – *(très froidement)* M. le maire, Marie a raison, passons au mariage proprement dit ; vous avez les articles du code civil devant vous, il y en a pour deux minutes.

LOUIS – Justement, ça va trop vite, il faut que nous fassions les choses en ordre.

GUSTAVE – *(à Marie)* Tu vois ce que je t'avais dit : on aurait dû se marier à Chermes, le maire est sans cesse réélu depuis vingt ans, il aurait fait cela les doigts dans le nez. Là, sous prétexte que Louis est notre ami d'enfance il est en train de tout gâcher.

MONIQUE – Bien dit ça mon garçon. Je me demande encore comment on a pu élire un maire si empoté !

ROLANDE – C'est vrai ça, on pensait avoir une noce ordinaire et on se retrouve avec des insinuations sur la réputation de ma fille et on apprend que Lily et René ... Ah, c'est du propre ! Allez Louis, active, active !

GUSTAVE – Ma future belle-mère a raison : on va être en retard pour le vin d'honneur !

A ce moment on entend la sirène des pompiers et le téléphone dans le bureau du maire en même temps.

LOUIS – Heu ... Heu ... Melle Latuile, vous pouvez aller répondre ?

LILY – *(très froidement)* Allez-y vous-même M. le maire. De toute façon, on sait ce que c'est : quand on entend la sirène c'est qu'il y a le feu quelque part.

BERNARD – *(rigolant)* Tiens, c'est comme ici : ça ne manque pas de popotins qui m'ont l'air d'être drôlement échauffés !

LOUIS - *(vexé)* Bon ben, j'y vais.

Ca discute à voix basse dans l'assemblée, les gens se demandant où peut bien être l'incendie. Louis ressort de son bureau portant un casque de pompier.

LOUIS – Vite les gars, venez avec moi, ça brûle chez Blin place de l'église et ça menace la boulangerie d'à côté.

GUSTAVE – Ah non ! Marie-nous d'abord !

LOUIS – Désolé, mais pas le temps, il paraît que la grand-mère est coincée au troisième étage et comme l'escalier est en feu, il va falloir la sortir par la fenêtre. Ton mariage attendra.

MARIE – Vas-y aussi Gustave, là, c'est un cas de force majeure !

GUSTAVE – J'suis pompier bénévole, d'accord, mais là tout de même, le jour de mon mariage vous exagérez, vous pouvez bien vous passer de moi !

RENE – On a besoin de tout le monde. Allez, viens. C'est l'affaire d'une petite heure et après tu l'auras pour toi tout seul ta Marie.

MARIE – *(elle le pousse)* Allez, vas-y, enfin !

Gustave se laisse entraîner de mauvaise grâce. Les gens sortent sauf Marie, Lily, Jeannette, et Eliane qui a réussi à échapper à sa mère.

LILY – Bon les filles, on va en profiter pour régler quelques petits détails. D'abord, René a menti, je n'ai jamais fait des galipettes avec lui, que ce soit dans la grange du Chêne ou ailleurs.

ELIANE – Ce n'était pas moi non plus, ma mère me surveille de trop près.

ANNETTE - Comme je vous l'ai dit les filles, moi c'était le soir du bal à Vorèges ... Alors je ne suis pas concernée !

ELIANE – Manifestement il a voulu sauver ta réputation, Marie !

MARIE – Vous délirez les filles.

ANNETTE – Oh allez, pas à nous ! Avoue !

Elles se retournent toutes les trois vers Marie.

LILY – C’était bien toi, hein ? Tu n’as pas honte, à huit jours de ton mariage et dans ton état ?

MARIE – Non je n’ai pas honte. Et d’abord le gamin a tout inventé.

LILY – Je n’y crois pas ! Tu étais bien avec Louis n’est-ce pas ? Parce que ça m’est revenu tout à l’heure, quand il est rentré il m’a dit qu’il s’était trompé de jour pour la réunion. En plus, il n’est pas pressé de se déclarer pour de bon, il repousse toujours nos fiançailles.

ELIANE – (*curieuse*) Tu vas te marier avec Louis ?

LILY – Ca ne te regarde pas, toi ! Marie, dis-nous la vérité ! Toi qui te prétends ma meilleure amie, tu m’aurais volé mon amoureux ? Et depuis quand ça dure ?

MARIE – Je n’ai rien à te dire ! Et puis d’abord faut que j’aie me rafraîchir. On étouffe ici !

LILY – Ah la bonne copine, qui vous jure les yeux dans les yeux qu’elle est sortie avec tous les gars de la commune, mais surtout pas avec celui auquel vous tenez tant !

ANNETTE – Allez, n’exagère pas Lily, après tout, le gamin a peut-être bien voulu faire son intéressant. C’est vrai qu’il fait chaud, on transpire. Marie, je t’accompagne.

ELIANE – J’peux venir avec vous ?

Elles sortent toutes les trois laissant Lily décontenancée, puis c'est René qui entre.

LILY – Tiens te voilà. Déjà éteint l'incendie ?

RENE – Non ça brûle encore, mais les pompiers sont assez nombreux avec ceux de Vorèges qui sont venus en renfort ; et puis je voulais te parler seul à seule.

LILY – *(ironique)* Ah oui ? Tu viens me raconter comment c'était nous deux dans la grange de la ferme du Chêne ?

RENE – Pardon, j'ai juste dit cela pour sauver le mariage. Crois-moi, il faut mieux que Marie se case vite, sans cela ...

LILY – Sans cela on peut tout supposer n'est-ce pas ? Que c'est toi ou Louis qui êtes le père de son enfant, mais certainement pas ce pauvre Gustave !

RENE – Je suis certain que ce n'est pas moi.

LILY - T es bien sûr de toi ! Et donc, en ce moment tu cavales ailleurs, en ville, n'est-ce pas ?

RENE – Ce n'est pas du tout ce que tu crois !

LILY – Ah oui ? C'est qui cette fille alors ?

RENE – Ce n'est pas une fille ...

LILY – Une femme mariée ? De mieux en mieux !

RENE – Mais tu es jalouse ma parole ? Ecoute, je ne peux pas t’expliquer cela maintenant mais quand tu sauras ...

A ce moment, Annette et Eliane reviennent en courant.

ANNETTE – Lily, Marie est dans les toilettes, elle ne se sent pas bien !

LILY – Je m’en moque, une faux-jeton pareille !

RENE – Elle ne va tout de même pas nous faire son petit aujourd’hui ?

ELIANE – Ben elle s’est mise à l’aise et à la voir moi je dirais qu’elle est plus proche de huit mois que de six, comme elle dit !

LILY – (*agacée*) Qu’est-ce que tu y connais toi la pucelle ?

ELIANE – Tu oublies que chez nous on est dix enfants et que je suis l’aînée. A force de voir ma mère j’connais ça par coeur !

ANNETTE – Qu’est-ce qu’on fait ?

LILY – Faudrait d’abord qu’elle sorte des toilettes.

ELIANE – Elle ne veut pas. Elle veut sa mère.

RENE – Bon, Lily, si je peux faire quelque chose ...

LILY – C’est ça, rends-nous service, va chercher sa mère, mais seulement elle, hein ? Pas besoin d’ameuter tout le monde. *(Il sort)*

ANNETTE – Dis-donc, il a l’air d’en pincer drôlement pour toi René !

LILY – Peut-être. Mais comme tu le sais il est trop cavaleur ... ! Bon, retournez auprès de Marie, essayez de la raisonner encore.

ELIANE – Et moi, j’n’ai aucune chance avec lui, hein ?

LILY – Qui sait ?

ELIANE – Tu ne veux pas essayer de faire sortir Marie ?

LILY – Tant qu’elle n’aura pas dit le nom du gars qui était avec elle dans la grange je ne m’occuperai pas d’elle !

ANNETTE – Viens Eliane, on ne peut pas la laisser toute seule.

Les deux amies retournent auprès de Marie. Lily reste seule et s’assoit dans le fauteuil réservé à la mariée.

LILY – *(elle tape du pied, dépitée)* C’est moi qui devrais être assise là, en robe blanche, à côté de Louis. Ca devrait être mon mariage ! Zut alors ! Mais s’il me mène en bateau il va voir ce qu’il va voir, je vais me venger !

Rolande arrive en courant suivie de René. Elle se précipite dans les toilettes.

RENE – J’ai réussi à prévenir la mère de Marie sans alerter les autres.

LILY – Merci. Où en est l’incendie ?

RENE – Ca brûle toujours, On craint pour la boulangerie à côté. La noce va avoir du retard, si elle n’est pas remise tout simplement !

LILY – Quelle journée ! Dire que ça aurait pu durer seulement un quart d’heure si tu avais été présent au bon moment !

RENE – Dis tout de suite que c’est de ma faute ?

LILY – Ben oui, c’est de ta faute ! Tu n’avais qu’à être là !

RENE – (*il s’assoit dans le fauteuil du marié*) Bon, j’pouvais pas faire autrement. Lily je te jure que je n’étais pas avec une femme à Véron tout à l’heure, et si, demain tu veux bien venir avec moi en ville je te montrerai ce que j’y fais depuis des semaines. En fait, c’est une grosse surprise que je te réserve...

LILY - Une surprise ? Voilà autre chose ! Et tiens, ta virée dans le foin avec Annette le soir du bal, c’est un gage de ton amour pour moi sans doute ?

RENE – J’te jure qu’à part quelques baisers il ne s’est rien passé. Si elle a dit le contraire elle s’est vantée !

LILY – Je ne te crois pas. De toute façon c’est avec Louis que je veux me marier.

RENE –Il te fait lanterner mais il ne t’épousera pas. Tu as entendu sa mère tout à l’heure ? Elle, je l’ai vue sortir plusieurs fois de chez les Montaigne, ils veulent caser Jacqueline, leur fille ...

LILY – Jacqueline Montaigne ? On était dans la même classe ... Elle est moche et bête comme ses pieds !

RENE – Mais elle est fille unique et elle aura une grosse dot !

LILY – Tu parles d’une prétendante qui « poserait » bien pour être la femme du maire comme dit Elvire ! Non, je ne te crois pas, tu dis cela pour me détourner de Louis. Il m’a demandé d’attendre encore un peu ... Il ne me ferait pas ça tout de même ?

A ce moment Annette et Eliane sortent des toilettes. Elles rejoignent Lily et René.

RENE – Bon les filles, je retourne voir où en est l’incendie. *(Il sort)*

ANNETTE – C’est ça, laisse-nous tranquille !

ELIANE – Qu’est-ce qu’il te racontait ?

LILY – Des bêtises. Alors comment va Marie ?

ANNETTE – Sa mère nous a demandé de les laisser seules. On a essayé d’écouter ce qu’elles disaient, mais elle a fermé la porte !

ELIANE – Mais moi j’ai quand même entendu qu’elle pleurait et que sa mère a dit « mais t’es folle, c’est la chance de ta vie ! »

ANNETTE – La chance de sa vie d’épouser Gustave ? Qu’est-ce que tu en penses Lily ?

LILY – Ce que j’en pense ? Vivement qu’on en finisse et qu’il les marie !

Rolande et Marie reviennent.

MARIE – *(à Lily)* Dis-donc, c’est moi la mariée, tu m’as pris ma place, enlève-toi de là !

LILY – Et toi, tu ne m’as pas pris quelque chose, hein ?

ROLANDE – Ca suffit les filles ! Lily, quand les hommes reviendront essaie que tout se fasse rapidement.

ANNETTE – (*à Marie*) Qu’est-ce qui se passe ?

ELIANE – (*à Marie*) Tu ne veux plus te marier ?

MARIE – Mais si, au contraire, et vite !

A ce moment tous rentrent. Les hommes, casques sur la tête sont plus ou moins salis par l’incendie ; René et Louis portent plus qu’ils ne soutiennent Gustave visage noirci, il semble mal en point. Louis le fait asseoir sur le fauteuil à côté de Marie qui le regarde, horrifiée.

MARIE – Qu’est-ce qu’il a ?

LOUIS – Il a pris une poutre enflammée sur la tête et depuis il est comme ça.

BERNARD – Va falloir remettre la cérémonie en attendant qu’il reprenne ses esprits !

MONIQUE – (*à Marie*) C’est de ta faute ! Si tu ne l’avais pas poussé à aller au feu !

HENRI – Ben oui c’est vrai, t’es tout le temps à bousculer not’ gars ...

MONIQUE – Henri, on ne t’a pas demandé ton avis !

HENRI (*résigné*) Moi, ce que j'en dis ...

MARIE – (*giflant et secouant Gustave*) Réveille-toi Gustave, il faut que tu puisses répondre « oui » à Louis, c'est pressé !

LOUIS – Laisse-le récupérer un peu.

MARIE – J'peux plus attendre parce que j'ai des contractions ...

MONIQUE – Tiens donc, elle va nous faire un prématuré en plus !

MARIE – (*énervée, criant*) J'vais faire ce que je vais pouvoir, na !

LOUIS – Retiens-toi jusqu'à ce qu'il se réveille, quand même.

LILY – Moi je pense qu'il faudrait mieux annuler pour aujourd'hui, ramener Marie chez elle, puis allonger Gustave, il serait mieux que sur ce fauteuil.

MARIE – Pas question. Il faut qu'il m'épouse maintenant. (*Regiflant Gustave*) Gustave, ça suffit ! Ouvre les yeux ! Faut que tu donnes ton nom au bébé à venir tout de suite.

GUSTAVE – (*qui ouvre les yeux difficilement, hébété*) J'ai fait un rêve, j'me mariais avec Marie et on partait tous les deux en voyage de noce ...

MARIE – Tu n'as qu'à dire oui et on part ! (*Elle se tient le ventre*) Enfin, après la naissance du petit, forcément !

GUSTAVE – (*les yeux grand ouverts*) Marie ... ma belle Marie ... Ben oui, j'te dis oui !

LOUIS – Tais-toi Gustave, ce n'est pas réglementaire, faut commencer par le commencement. Asseyez-vous tout le monde. Melle Latuile reprenons, voulez-vous ?

LILY – (*réticente*) M. le maire, il faudrait que nous soyons certains que Gustave est en état de convoler ... il faut un consentement éclairé, Gustave, tu te sens comment ?

MARIE – (*énervée*) Il est en état, ça fait deux heures qu'il répète qu'il veut m'épouser. Louis, ton discours on s'en moque, dis-nous les formules d'usage et on va te répondre et voilà.

LOUIS – Non j'veux faire mon discours, c'est mon premier mariage et j'y tiens. Mademoiselle Latuile, la musique s'il vous plaît. (*Lily s'exécute, on entend quelques secondes d'un autre air ; Louis lève les bras au ciel, Lily retrouve le bon morceau de musique*)

LOUIS - Alors voilà, chers futurs mariés, chers parents, chers amis après toutes ces péripéties nous voici enfin rassemblés pour unir pour la vie Marie et Gustave ici présents devant nous...

BERNARD – Amen !

VIRGINIE – Qu'il est casse-pieds celui-là ! C'était pourtant bien parti ...

GUSTAVE – (*vaseux*) Maman, papa, j'avais pas vous l'dire mais voilà, je sais que le petit il n'est pas de moi. Mais ça ne fait rien, j'aime Marie et tout ce qui vient de Marie ; alors j'ai décidé de prendre le lot tout entier !

MONIQUE – (*furieuse*) Quoi ? Pas de toi ? Et qu'est-ce que tu disais tout à l'heure à propos de la grange du Chêne « et que j'ne veux pas être cocu, et que j'ne veux plus me marier » ?

GUSTAVE – J'avais pas que ça se sache, voilà. Maintenant ça m'est égal.

BERNARD – C'est ton coup sur la tête qui te rend si complaisant cousin ?

GUSTAVE – (*extasié*) Ben oui, j'ai eu comme une illumination ...

VIRGINIE – Ben tiens ! Trente six chandelles ça vous éclaire l'esprit !

BERNARD – Tu n'aurais pas vu l'ange Gabriel par hasard ? Ton prénom, c'est peut-être bien Joseph et pas Gustave?

GUSTAVE – Justement, j'ai pensé à la crèche et dans ma tête j'ai vu ma Marie avec son p'tit dans les bras, c'était si beau que j'n'ai plus eu d'hésitation, même si c'est pas moi l'père, tant pis ...

HENRI – (*fâché*) Gustave, tu ne peux pas nous faire ça, pense à l'héritage !

ROLANDE – (*soucieuse*) M. le maire, dépêche-toi d'les marier voyons !

LOUIS – Gustave tu es sûr de ce que tu fais ?

GUSTAVE – Ben oui mon vieux. Et je vais donner mon nom à Marie et à son enfant que ça te plaise ou non ...

ELVIRE – (*à son fils*) Pourquoi « que ça te plaise ou non ? » Pourquoi te dit-il ça ? Ce n'est pas ton enfant tout de même ? Marie, tu ferais mieux de dire la vérité !

MARIE - Ca ne vous regarde pas ! Pensez ce que vous voulez !

LILY – Ca alors, c'est trop fort ! (*Elle envoie une gifle à Louis*) Tu m'assures depuis des mois que tu vas m'épouser quand cette vieille sorcière sera en maison de retraite (*Elvire pousse un cri de rage*) et tu serais le père de l'enfant de Marie ?

LOUIS – Lily voyons, Gustave n'a pas dit que j'étais le père ...

LILY – Il n'a pas dit que tu ne l'étais pas. Tout est fini entre nous. René, redemande-moi ma main, là, tout de suite !

RENE – *(qui se précipite)* Avec bonheur : Lily, veux-tu m'épouser ?

ELIANE – *(qui pleure)* Non, René, ne fait pas ça, je t'en prie !

GILBERTE – *(la bousculant)* Tais-toi idiote, c'est trop beau, on se croirait dans un roman-photos.

LILY – *(elle se met à pleurer dans les bras de René)* Je t'épouse quand tu veux.

LOUIS – *(furieux, se décidant tout à coup)* Eh bien, puisque c'est comme ça, Gustave Chaussis, voulez-vous prendre pour épouse, Marie Genêt ici présente ?

GUSTAVE – Oui.

LOUIS – Marie Genêt, voulez-vous prendre pour époux Gustave Chaussis ici présent ?

Mais avant qu'elle puisse répondre Paul apparaît à la grande porte restée ouverte.

PAUL – *(tout fort)* Non, elle ne peut pas se marier avec Gustave !

LOUIS – Qu'est-ce que tu racontes Paul ?

PAUL – C'est moi le père de son enfant.

ANNETTE et MARTINE – *(ensemble, criant)* Ah non, pas lui, pas Paul !

BERNARD – *(hilare)* Les gars, à qui le tour ?

Annette et Martine s'écroulent évanouies.

RIDEAU

DEUXIEME ACTE

Tout le monde s'agite, ça discute par petits groupes et Louis essaie en vain de ramener le calme.

LOUIS – Taisez-vous tous à la fin ! Arrêtez de bouger, reprenez vos places. Paul est-ce que tu te rends compte de la situation que tu viens de provoquer ?

PAUL – (*montrant Gustave*) Je ne peux tout de même pas laisser Marie l'épouser, lui !

LOUIS – Mais puisque c'est ça qu'elle veut, hein Marie ?

MARIE – Parfaitement, je veux épouser Gustave.

GUSTAVE – Et moi je veux épouser Marie !

PAUL – (*à Marie*) Mais alors qu'est-ce tu m'as raconté pour l'enfant ...

MARIE - Tu veux rire ! Je t'ai raconté des salades et tu as été assez nigaud pour le croire... et puis, regarde-toi, à part que t'es beau gosse, tu n'as rien à m'offrir. Tandis que Gustave ...

MARTINE – Méchante ! Moi je le trouve très bien !

ANNETTE – (*à Martine, menaçante*) Paul est à moi ! On sort ensemble.

MARTINE – C'n'est pas vrai ! C'est moi qu'il aime !

MARIE – Les filles il n'y a pas de problème, je vous le laisse !

VIRGINIE – Eh bien, en voilà un qui cache bien son jeu ! Trois femelles à la fois, vous vous rendez compte ?

PAUL – (*à Marie, vexé*) Ah, je comprends maintenant qu'en te mariant avec Gustave tu épouses surtout le fric, quoi !

MARIE – (*énervée, à Louis*) J'épouse qui je veux ! Louis je prends Gustave Chaussis pour époux. Marie-nous qu'on en finisse.

LOUIS - (*décidé*) Très bien. (*Sévèrement*) Paul ton tour est passé, va t'asseoir, et vous les filles motus ! (*Il retourne derrière le bureau*) Cette fois c'est la bonne et je vous la fais courte : (*solennel*) chers amis, en **dépit** des pouvoirs qui me sont conférés...

Il est interrompu par Lily, glaciale.

LILY – M. le maire, ce que vous venez de dire n'est pas correct !

LOUIS – Qu'est-ce qu'il y a encore ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

LILY – On ne déclare pas les époux mariés « en dépit de », ou bien alors c'est que vous y avez vraiment du regret ! Et puis cette phrase grandiloquente, c'est d'un déplacé !

ALAIN – (*tout fort*) J'comprends rien à ce qu'elle dit Lily, c'est quoi grandi ... truc chouette ?

BERNARD – Ben gamin c'est des trucs de d'dans Larousse, tu sors ça et t'épates tout le monde, moi le premier.

ALAIN – Oui mais, qui c'est la rousse ?

LILY – Encore un mot et tu sors d'ici tout de suite effronté !

ALAIN – Non, faut que j’raconte tout à ma mère, je reste !

LILY – Alors motus !

VIRGINIE – (*à Marie*) Ma nièce, t’as bien fait de m’inviter, ta noce, c’est mieux qu’un film de Charlot ! Même que le marié y tient le premier rôle !

GUSTAVE – (*qui se lève en chancelant*) Elle le fait exprès ou quoi ? Allez viens Marie, j’en ai plus qu’assez, on va aller se marier ailleurs !

MARIE – (*qui le fait se rasseoir*) Tout doux Gustave, Louis va se reprendre, encore une minute et cette fois-ci ce sera pour de bon.

LOUIS – Tout à fait. Voulez-vous me donner la phrase exacte Melle Latuile ?

LILY – C’est vous le maire, M. le maire ; Si vous ne la connaissez pas, la phrase, cherchez-la vous-même dans les documents relatifs au mariage.

LOUIS – Bon eh bien alors, passez-moi ces documents.

LILY – Ah non alors, débrouillez-vous !

ELVIRE – Petite effrontée ! Répondre au maire de cette façon c’est vraiment honteux !

LOUIS – (*à l’assemblée*) Puisque c’est comme ça, je fais appel à vous tous : il y a des gens mariés ici alors il y en a bien un qui va savoir ?

ROLANDE – Bah, c’était il y a si longtemps qu’on ne se rappelle plus !

AIME – Même qu’à force de tout régenter t’as oublié qu’on était deux ce jour-là, hein la mère ?

ALAIN – Moi j’crois qu’c’est « au nom du père et du fils ... »

LOUIS – Imbécile ! Ca c’est pour le curé, on n’est pas à l’église ici !

HENRI – C’était-y- pas « Je vous déclare unis... »

Si vous désirez lire la suite de cette pièce, merci de vous adresser directement à l’auteur, à son adresse mail :

stoutain@yahoo.com